

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
 pour six mois..... 18
 pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
 1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N° 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

La dernière course au Champ-de-Mars, favorisée par une journée superbe, semblait devoir promettre une plus grande réunion que celle qui s'offrait à nos observations. Cependant, parmi plusieurs femmes bien mises, nous avons remarqué quelques-uns de ces costumes intermédiaires entre les deux saisons, et où l'on cherche à réunir la grâce de l'été avec la

richesse de l'hiver. Les plus jolies toilettes de ce genre étaient en gros de Naples, pélerines de dentelle, capotes de satin et demi-voiles en blonde. Lady B***, femme très-connue par l'élévation ou l'a placée son mariage, par sa séparation avec son mari, et par le rapprochement tout original qui vient de s'opérer entre eux depuis quelques semaines, était une des dames les mieux mises que l'on remarquait dans l'enceinte. Beaucoup de regards aussi se fixaient sur une très-jolie Française qui eut, l'hiver dernier, plus d'un succès dans les plus brillans salons de la capitale, mais qui malheureusement ne furent point, dit-on, partagés par le mari avec le même enthousiasme. Nous voudrions aussi citer les trois jolies capotes en moiré blanc, doublées en satin bleu, que portaient trois jeunes et jolies sœurs, qui avaient toute la grâce des tournures françaises et toute la fraîcheur et l'éclat des physionomies anglaises. Une charmante artiste de l'un de nos théâtres avait une redingote en mousseline des Indes, entourée d'une guirlande brodée au plumetis, doublée en satin couleur paille, et bordée d'une petite maline cousue à plat. Sur sa tête était un chapeau de paille de riz, orné de nœuds de rubans en gaze paille.

— Tout fait présumer que la journée que nous venons de citer est une des dernières où l'on aura pu remarquer encore quelques costumes d'été : peut-être ne doit-on pas, en général, se féliciter des innovations de la mode pendant cette saison ; car si l'ampleur des jupons, la longueur des tailles, la largeur des manches ont pu paraître favorables aux grandes femmes, il faut avouer qu'elles furent bien peu avantageuses à la plupart de celles qui ne furent point également partagées sous le rapport de la taille.

— La mode des ceintures en pointe a fait inventer de charmantes boucles en forme triangulaire, qui encadrent toute la partie qui figure la pointe sur le devant de la ceinture ; ces boucles, assorties aux autres bijoux que l'on porte sur soi, donnent beaucoup d'éclat à la toilette. Nous en avons vu en *onix*, en émail, en turquoises, etc.

— On voit aussi chez plusieurs bijoutiers des bracelets destinés à se porter sur les manches longues, à quelques pouces au-dessus du coude. Tout porte à penser que cet ornement très-gracieux sera en vogue cet hiver.

— Les ciseaux de nos principales modistes ont déjà découpé quelques formes de chapeaux dans les riches tissus de velours ; cependant le satin doit encore tenir sa place pendant quelques semaines et nous avons remarqué que celui couleur bleue , orné de blonde , était favorablement employé par nos élégantes.

— On rencontre encore de jolies capotes en foulards ; nous en avons vu , aux Tuileries , plusieurs qui étaient doublées en satin.

— Nos prochains numéros commenceront à rendre un compte exact des étoffes destinées aux toilettes d'hiver. Nous pouvons affirmer d'avance qu'elles seront d'un choix à satisfaire tous les goûts.

— Nous avons fait erreur , dans notre numéro du 10 de ce mois , en nommant coques les bandeaux de M^r Lamouroux , coiffeur , rue des Fossés-Montmartre , n^o 10. Nous profitons de cette occasion pour prévenir nos abonnées de province et de l'étranger , qui ont écrit à M^r Lamouroux pour savoir le prix de ces bandeaux , qu'ils sont de 10 francs première qualité de cheveux , et 8 francs cheveux ordinaires.

VARIÉTÉS.

SUR LES LETTRES.

Que n'a-t-on pas déjà dit sur les bienfaits d'une correspondance aimable ? Quel charme dans ces communications lointaines qui servent de ralliement à l'amitié , de consolation à l'absence , et qui attestent à deux cœurs amis que l'éloignement des lieux n'a point détruit leurs rapports et qu'ils savent encore se comprendre , s'aimer et se rapprocher en dépit des distances.

On a conservé le nom des hommes qui ont enrichi l'humanité de quelque découverte précieuse ; un poète qui sut donner de l'intérêt et du charme à la pastorale si souvent insipide et fade , a chanté le premier homme qui osa s'abandonner aux caprices des ondes , et qui trouva dans les besoins ingénieux de l'amour le secret de la navigation : que n'a-t-on aussi

livré à notre reconnaissance le nom et le génie de celui qui le premier imagina d'écrire une lettre ; de lui confier la peinture des émotions rêveuses de l'absence , des regrets qu'elle inspire , des désirs qu'elle enflamme ? Celui-là aussi fut un des bienfaiteurs de l'humanité : il n'a pas seulement obligé des intérêts matériels ; il a rendu service aux âmes tendres et aimantes , il a donné à l'amitié , à l'amour une de leurs possessions les plus douces , il a comblé l'intervalle qui pouvait se placer entre deux amis , il les a réunis pour toujours malgré l'éloignement , il a doublé les jouissances de la vie en la délivrant d'une de ses plus cruelles amertumes.

Quelle puissance merveilleuse est attachée à une lettre ! Jules est au milieu de ses amis , la gaieté anime ses discours , ses bons mots excités par les provocations d'une conversation vive et animée amusent le petit cercle qui l'entoure ; il a oublié dans l'entraînement d'une compagnie aimable tous ceux qui sont loin de lui. D'où vient que tout à coup son visage est devenu triste , qu'une larme s'est échappée de ses yeux , que sa gaieté semble anéantie ? On vient de lui remettre un message qui lui apprend que son père est malade et donne de graves inquiétudes. Plus de bonheur , plus de repos : sa bouche ne peut prononcer un seul mot , il a serré la main de ses amis , il disparaît en proie à la plus vive douleur. Cependant rien autour de lui n'a changé : ses compagnons de plaisirs sont les mêmes , leur disposition est toujours aimable et amusante ; mais nous ne vivons pas seulement aux lieux où nous sommes , partout où respire un être qui nous est cher notre âme y est présente , et les lettres sont les intermédiaires de toutes les émotions que nous pouvons en recevoir ou y faire pénétrer.

Voyez au contraire la jeune Honorine : toute la soirée elle a été boudeuse ; ni les causeries des élégans adorateurs qui se pressent autour d'elle , ni l'empressement dont ils l'entourent , ni le bruit d'une fête splendide n'ont pu l'arracher à sa rêverie. Un seul instant elle a prêté l'oreille : un vieux banquier a fait l'éloge de la poste : vive M. de Vaulchier , s'est-il écrié , maintenant nous avons nos lettres et nos gazettes tous les jours . . . Tous les jours , a-t-elle répété tout bas , et un soupir mal étouffé a trahi ses regrets et son inquiétude. Cependant on vient de distribuer les lettres dans la petite ville qu'elle habite : Honorine apprend que sur sa table on



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2, près le passage de l'Opéra!
Chapeau de gros de Naples, Robe de toille de laine, Des atliers de M^{me} Michel
Rue des petits Champs N.º 33.

vient d'en déposer une qui lui est adressée ; comme elle s'échappe rapidement ! On n'a pas eu le tems de remarquer son absence que déjà elle a reparu. Son visage est animé par le plaisir, ses regards ont retrouvé leur éclat, ses paroles leur vivacité, et à l'obligeant langage qu'elle tient à chacun, on voit qu'elle veut répandre autour d'elle le bonheur qu'elle éprouve.

Les plus douces sensations dont mon cœur ait conservé le souvenir, je les dois à quelques lettres qui me furent adressées quand les années n'avaient point encore appesanti sur moi leur main glacée : une conversation est fugitive ; animée par l'à-propos, elle charme et distrait ; vivifiée par un sentiment profond, elle trouble et entraîne ; mais trop souvent ses impressions disparaissent avec elle : un souvenir aimable est tout ce qui nous reste. Parfois, la présence de l'être qui nous est cher perd de ses charmes par mille petits riens qui gênent nos pensées ; les devoirs étroits de la politesse, le ridicule de quelques défauts, qu'il ne nous est point possible de ne pas apercevoir, se glissent malgré nous parmi nos impressions, nous apportent de froides distractions, et tourmentent les mouvemens du cœur par les petitesse de l'esprit. Dans l'éloignement, l'imagination s'élève, l'amitié s'épure, l'amour s'ennoblit ; notre ame se plaît à revêtir de ses plus riantes couleurs l'image de celui que nous aimons : nous conservons le souvenir de ce qui est bon dans son cœur, généreux dans ses sentimens, tendre dans ses affections. Nous retrouvons dans ces lettres les expressions vivantes d'une pensée qui nous plaît, d'un attachement qui nous charme, et nous les embellissons de tout ce qu'il y a de doux et de touchant dans les réminiscences de l'ame. Nous pouvons renouveler notre plaisir en parcourant de nouveau les lignes où nous l'avons trouvé, ces lignes qui demeurent près de nous, qui ne sont point condamnées à devenir le jouet des vents, et ces archives de la tendresse en sont à la fois la satisfaction et l'aliment.

Que ne pourrait-on pas dire sur les lettres ? Que de sujets curieux d'observations dans celles que la curiosité littéraire a dérobées à l'oubli ; depuis les compositions parfois étudiées de M^{me} de Sévigné, jusqu'aux pathétiques inspirations de Mirabeau ; depuis les spirituelles saillies de Voltaire, jusqu'aux

digressions de Jean-Jacques. On a déjà modifié le vieux mot : *dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es*. Le spirituel ermite de la Chaussée-d'Antin a écrit quelque part : *dis-moi ce que tu lis, et je te dirai qui tu es*. Ne pourrait-on pas appliquer le même moyen de juger du caractère d'un homme aux lettres qu'il écrit ?

Supposez un instant que les plumes soient brisées, que la faculté de s'écrire soit rompue, et voyez dans quel désert nous nous trouverons jetés. Que deviendront les confidences de l'amitié, les communications de la famille ? quel intervalle immense entre ceux que sépare la moindre distance ! L'absence sera une espèce de mort, et c'est alors vraiment qu'il faudra verser des larmes en voyant s'éloigner une personne chérie. Ah ! que le sort nous défende d'un pareil malheur, et nous conserve les douces consolations de la correspondance.

000000000000

MÉLANGES.

— Le baron d'Holbach, qui voulait absolument passer pour un savant universel, reçut un jour, d'un port de mer de l'Amérique, une lettre d'un de ses amis, ainsi conçue : « J'ai fait la traversée fort heureusement, et sans autre événement que celui-ci, qui me paraît digne de votre attention. Un mousse est tombé du mât sur le pont, et s'est cassé une jambe ; on la lui a liée fortement avec une ficelle enduite de résine et d'eau-de-vie, et, le moment d'après, il a pu s'en servir comme avant l'accident. Tout l'équipage a été témoin de cette opération, et on ne sait ce qu'on doit le plus admirer de l'adresse de celui qui l'a faite ou de son entier succès. »

Le baron ne manqua pas de communiquer cette nouvelle à l'académie de chirurgie, en certifiant la véracité de son correspondant, et les disciples d'Esculape s'escrimèrent à chercher les causes et les moyens d'une cure aussi merveilleuse : on assure même que l'un d'eux allait faire imprimer une savante dissertation, pour établir et prouver, par des raisonnemens physiques, la manière dont elle avait dû s'opérer, lorsque le baron reçut une seconde lettre de son ami, où était la phrase suivante : « J'ai oublié une petite circonstance

» dans le récit de l'événement dont je vous ai fait part dernièrement : la jambe, que le mousse dont je vous ai parlé, s'est cassée, était en bois. »

— On a tué dans les Ardennes un perroquet de la plus belle espèce, qu'on a pris d'abord pour un faucon. Cette singulière prise a éveillé l'intérêt de quelques paysans qui ont fait des recherches sur les arbres voisins du perroqueticide ; on a trouvé un nid complet. Il serait curieux de voir des perroquets comme des dindons s'acclimater en France.

— Christine, reine de Suède, savante protectrice de Grotius, de Saumaise et de Descartes, était si fréquemment absorbée dans ses idées abstraites, qu'elle portait d'ordinaire fort peu d'attention aux soins de la vie privée. Un soir, au lieu de mettre son bonnet de nuit, elle s'enveloppa la tête avec une grosse serviette. Pendant la nuit elle éprouva de la lassitude, du malaise, de l'insomnie, et, sans se rendre compte du motif qui l'incommodait, elle ordonna qu'on introduisît ses musiciens dans sa chambre à coucher, afin qu'entourée de ses rideaux, elle pût les entendre sans en être vue. L'orchestre connaissait le goût de la reine pour les compositions de Lulli : il commença à exécuter une de ses plus belles ouvertures. Dans un certain passage, Christine transportée d'admiration passa brusquement la tête hors de ses rideaux, en s'écriant : *mort et diable*, cela est superbe ! Cette tête royale, grossièrement entourée d'une serviette, offrait un coup-d'œil si grotesque, que les Italiens, dont l'orchestre était composé, laissèrent échapper leurs instrumens, et s'enfuirent à toutes jambes.

ANNONCES.

ARSENAL DE VÉNUS.—Eaux dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les cheveux de toutes nuances ; Pommade qui les fait réellement pousser en peu de jours ; Eau garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens ; Crème qui efface les rousseurs, et blanchit à l'instant même la peau la plus brune ; Crème de Perse qui enlève le hâle et les gerçures ; Eau des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel ; Eau qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. l'article. On essaye avant d'acheter. Le dépôt

est chez Mme EUGÈNE, rue du Bac, n° 13, au 2^{me}, près le pont Royal. On fait des envois en province et une remise sur les fortes commandes. Affranchir.

—MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. —Ainsi qu'ils l'avaient promis, MM. Réveil et Duchesne vont puiser dans tous les Musées européens, et même dans tous les cabinets particuliers où sont cachés quelques chefs-d'œuvre. Il en résulte la variété la plus piquante et la plus instructive. La 29^e livraison de ce charmant recueil vient de paraître; elle contient: *Attila repoussé par Saint-Léon*, d'après RAPHAEL; *Milon de Crotone*, d'après PUGET; *Justinien donnant le digeste*, d'après RAPHAEL; *Saint-Bruno arrive chez Saint-Hugues*, d'après LESUEUR; *Saint-Bruno allant à la Chartreuse*, d'après LESUEUR; *Grégoire IX donnant les décrétales*, d'après RAPHAEL. Un franc la livraison.

On souscrit à Paris, chez Audot, libraire éditeur, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

— Mme V^e Olivier Rolland, dont le *Petit Courrier* du 10 avril dernier avait annoncé le départ annuel pour Londres, a quitté nos voisins d'outre-mer, empressée de consacrer de nouveau ses talens aux dames françaises qui veulent bien l'honorer de leur confiance. La coupe élégante et gracieuse des corsets qui sortent de ses ateliers, et les heureux résultats des moyens qu'elle emploie, en habillant les enfans, pour prévenir les difformités que leur taille pourrait éprouver pendant la croissance, lui ont acquis une réputation méritée; elle fera donc tous ses efforts pour la conserver.

Sa demeure est toujours rue d'Anjou Saint-Honoré, n° 34.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^e, libraires, sur le Rokin,

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34. *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la planche 590.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.